



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

Università degli Studi di Padova

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Corso di Laurea Triennale Interclasse in
Lingue, Letterature e Mediazione culturale (LTLLM)
Classe LT-12

Tesina di Laurea

Procédés argotiques de transformation de la forme et du sens : les nouvelles noires

Relatrice
Prof.ssa Luciana Tiziana Soliman

Laureando
Nicole Zausa
n° matr.2019702 / LTLLM

Anno Accademico 2022 / 2023

REMERCIEMENTS

Mes études touchent désormais à la fin. Je tiens à remercier chaleureusement ma directrice de mémoire, Mme Luciana T. Soliman pour son aide, ses conseils et son attention lors de la rédaction de ce mémoire.

Je remercie de tout cœur mes parents et ma sœur pour leur soutien et leurs encouragements : vous êtes les piliers de ma vie. Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi.

TABLE DE MATIÈRES

INTRODUCTION	5
CHAPITRE I	7
L'ARGOT	7
1.1 ORIGINE, FONCTIONS ET ÉVOLUTION DE L'ARGOT.....	7
1.2 LES BANLIEUES : LES PERSONNES ET LES LIEUX	9
1.3 UN CODE IDENTITAIRE	12
CHAPITRE II.....	15
LES PROCÉDÉS DE CODAGE DE L'ARGOT	15
1.1 LES PROCÉDÉS DE TRANSFORMATION DE LA FORME.....	15
2.1.1 TRONCATION.....	15
2.1.2 (RE)SUFFIXATION	17
2.1.3 VERLANISATION - INVERSION.....	19
2.1 LES PROCÉDÉS DE TRANSFORMATION DU SENS.....	21
2.2.1 MÉTAPHORE.....	21
2.1.11 HOMONYMIE, CALEMBOUR ET MÉTONYMIE	22
2.2.3 EMPRUNT AUX LANGUES ÉTRANGÈRES	24
CHAPITRE III	27
L'ARGOT EN CONTEXTE ÉCRIT.....	27
3.1 L'OUVRAGE : <i>BANLIEUES PARISIENNES NOIR</i> , DE HERVÉ DELOUCHE	27
3.1.2 LA NOUVELLE « JE NE SUIS PAS PARIS » DE CLOÉ MEHDI	28
3.1.3 LA NOUVELLE « THE MORILLON HOUSES » DE KARIM MADAMI	30
3.1.4 LA NOUVELLE « ON A DES YEUX POUR CROIRE » DE INSA SANÉ	32
3.1.5 LA NOUVELLE « MÉTAMORPHOSE D'EMMA F. » DE CHRISTIAN ROUX	33
3.1.6 LA NOUVELLE « SOUS LE PÉRIPHÉRIQUE » DE MARC VILLARD	34
3.1.7 LA NOUVELLE « LE CIMETIÈRE AUX ÂNES » DE JEAN-PIERRE RUMEAU	35
3.1.8 LA NOUVELLE « ENFIN PANTIN » DE TIMOTHÉE DEMEILLERS	36
3.1.9 LA NOUVELLE « JUSQU'AU DERNIER SOUFFLE » DE RACHID SANTAKI.....	37
3.1.10 LA NOUVELLE « LA BARONNE » DE MARC FERNANDEZ.....	39

3.1.11 LA NOUVELLE « FIN DES TRAVAUX PRÉVUE : FÉVRIER 2027 » DE GUILLAUME BALSAMO	40
3.1.12 LA NOUVELLE « LES OMBRES DU TRAPÈZE » DE ANNE SECRET 41	
3.1.13 LA NOUVELLE « MARTYRS OBSCURS » DE ANNE-SYLVIE SALZMAN	42
3.1.14 LA NOUVELLE « LE JOUR OÙ JOHNNY EST MORT » PATRICK PÉCHEROT	42
3.2 BILAN	43
CONCLUSION	45
BIBLIOGRAPHIE	47
RÉSUMÉ	51

INTRODUCTION

Le présent mémoire porte sur l'analyse des procédés argotiques de transformation de la forme et du sens. Ces modes de création lexicale ont été largement mises en évidence par Jean Calvet, qui jouit d'une vision riche du phénomène de l'argot et des différents processus de transformation qu'il a subis au fil du temps grâce à ses études en la matière. L'argot est un langage oral cryptique créé dans le but de rendre inaccessibles certains mots appartenant à un groupe social défini. Les premières sources témoignant de la naissance de ce sociolecte remontent au procès des Coquillards au XV^e siècle, bien que la présence de cette langue soit antérieure à cette époque. Ce n'est donc par hasard si les Coquillards étaient une bande de malfaiteurs qui, pour dissimuler leurs activités illégales, se servaient d'un langage incompréhensible pour les forces de l'ordre.

En tant que phénomène oral, l'argot a subi d'importantes modifications au fil du temps, dont la plus notable est due à l'afflux de migrants dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Les immigrés, notamment de Pologne, de France et d'Espagne, ont largement contribué à influencer le paysage linguistique de leur environnement : les banlieues parisiennes.

Aujourd'hui, les banlieues sont un lieu de délinquance et de racisme pour les jeunes de ces quartiers sensibles, qui prennent une connotation de plus en plus péjorative en raison du manque de reconnaissance dans le contexte urbain et surtout social où ils vivent. C'est ainsi que ces zones sont devenues des lieux de marginalité où les jeunes ne se reconnaissent plus ; ceux-ci ont donc besoin d'un langage de réconfort, d'un code linguistique auquel s'identifier. En bref, l'argot est considéré comme le moyen de création d'un code unique et identifiable parmi les jeunes des quartiers sensibles.

L'étude de Calvet sur les processus argotiques combinée avec notre étude du recueil des nouvelles *Banlieues parisiennes noir*, de Hervé Delouche (2019), nous permet de sonder ce phénomène linguistique fort intéressant. En l'espèce, notre corpus se compose de treize nouvelles écrites par treize auteurs différents, dont l'objectif principal est de montrer les problèmes sociaux clés qui se développent dans les banlieues parisiennes. En effet, les quartiers sensibles de la capitale française sont les véritables protagonistes de chaque histoire et la toile de fond où se déroule la vie quotidienne est souvent caractérisée par des situations criminelles telles que le trafic de drogue, le vol, la discrimination ou le

meurtre. Sur un plan strictement linguistique, les processus de transformation du sens et de la forme sont largement présents dans cet ouvrage, en particulier l'emprunt aux langues étrangères, les processus d'inversion et de re-suffixation. Nous allons fournir une analyse des mots les plus récurrents dans chaque nouvelle.

CHAPITRE I

L'ARGOT

1.1 ORIGINE, FONCTIONS ET ÉVOLUTION DE L'ARGOT

L'argot ou plutôt *les argots*¹, comme le souligne la fondatrice de l'argotologie moderne Denise François-Geiger², sont un langage oral cryptique créé dans le but de rendre incompréhensible la communication au sein d'un groupe social de locuteurs.

Les premières sources écrites de l'argot remontent au XV^e siècle : le contexte historique est marqué par la pauvreté et la délinquance d'individus pour qui l'argot est un moyen de communication très efficace afin de dissimuler leurs activités illégales.

Il est à noter que l'existence de certains mots argotiques remonte à des temps plus anciens, avant même l'apparition des premières sources écrites.

Principalement utilisé au sein des groupes de malfrats d'origines linguistiques différentes, l'argot joue un rôle exclusif important : il ne peut être compris que par ceux qui font partie du groupe qui le parle.

En effet, ce n'est pas par hasard si les premières traces de l'emploi de termes argotiques sont liées au contexte judiciaire, et plus précisément aux témoignages de quelques prisonniers, qui ont formulé des messages secrets inaccessibles aux autorités publiques.

Il faut donc mettre la lumière sur un cas qui remonte au Moyen-Âge : le Procès des Coquillards, qui aujourd'hui représente la preuve la plus significative de l'existence de l'argot.

Cet acte fut ouvert à Dijon en 1455 contre les *Coquillards*, une bande de malfaiteurs qui agissaient dans toute la France. Leur nom dérivait de la coquille qu'ils portaient autour du cou pour faire croire aux gens qu'ils étaient des pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Pour mener à bien leurs activités, à savoir des vols, des pillages et des agressions, il leur fallait trouver un langage secret commun permettant d'éviter d'être poursuivis par les forces de l'ordre.

¹ François, D. (1975), « La littérature en argot et l'argot dans la littérature », *Communication et langages*, 27, p. 5-27.

² Denise François a fondé en 1986 le Centre d'argotologie qu'elle a dirigé jusqu'à sa mort en 1993. Ce laboratoire a été également dirigé par Jean-Pierre Goudaillier.

Cependant, au cours de ce procès, environ 70 mots et expressions argotiques ont été livrés, dont la plupart se trouvaient dans les textes de Villon³.

C'est là une langue louche donc qui a eu sa diffusion grâce et surtout à ses poèmes et aux relations « professionnelles » qu'il entretenait avec les faux pèlerins.

Bien que Villon ait été un mécréant au même titre que ces marginaux, c'est à ses ballades que l'on doit la diffusion de l'argot médiéval/traditionnel.

Par ailleurs, la deuxième édition de *Jargon de l'argot réformé*⁴ parue en 1628, met en évidence huit types de formations lexicales en argot, dont des mots utilisés de manière métaphorique et des mots anciens dans un sens littéral ou figuré.

Pourtant, l'exemple qui a introduit le renseignement le plus précis de l'argot a été le procès des Chauffeurs d'Orgères⁵ (Eure-et-Loire) en 1800 : des procédés de création de l'argot que les travaux de Chéreau, comme l'emprunt à d'autres langues ou dialectes régionaux et l'adoption de formes lexicales fondées sur la troncation et la resuffixation.

Une analyse plus approfondie montrerait que, de Coquillards à Villon, en passant pour le *Jargon de l'argot réformé* et les Chauffeurs d'Orgères, il y a un certain degré de conservation même si l'argot se renouvelle constamment et avec une continuité élevée.

Donner une définition de ce que c'est l'argot n'est pas chose aisée, mais certains argologues⁶, comme François-Geiger et Goudaillier, ont tenté de définir une notion plus précise, tout d'abord en distinguant les caractéristiques des trois différentes formes de parlures qui ont émergé au fil des siècles : *argot, jargon et jargon*⁷.

Comme on l'a déjà mentionné, l'argot est un phénomène linguistique issu de la nécessité de dissimuler les actes illégaux des bandes de brigands et marqué par une cryptographie importante. Ce qui caractérise encore en partie l'argot moderne remplissant également une fonction ludique.

Contrairement à l'argot, le *jargon* se définit par sa spécificité et sa rigueur. À ce code langagier ils ont associé la fonction économique pour mieux indiquer une communication entre personnes exerçant la même fonction.

³ François Villon était un poète français de la fin du Moyen-Âge.

⁴ Ouvrage de Olivier Chéreau. On n'a aucune trace de la première édition.

⁵ Ils étaient appelés ainsi parce qu'ils brulaient la plante des pieds des gens pour leur faire avouer où ils gardaient leurs biens. Il y avait des Chauffeurs de différentes régions de France, mais ce sont les seuls à avoir été jugés en 1880.

⁶ Spécialistes de l'argotologie, à savoir cette étude des procédés linguistiques mis en œuvre pour faciliter l'expression des fonctions crypto-ludiques, conniventielles et identitaires.

⁷ Sourdot, M. (1991), « Argot, jargon, jargon », *Langue française*, 90, p. 13-27.

Afin de faciliter l'apparition de ces deux termes dans un même contexte, on a forgé le terme *jargon* a été évoqué. Il s'agit d'un lexique qui est largement utilisé par la presse moderne et qui se manifeste librement. Sa fonction esthétique lui permet d'être accessible à un grand nombre d'individus, mais surtout lui donne d'envisager une nouvelle dimension de la langue française.

Toutefois, la différence entre les trois parures s'est réduite en raison de l'évolution constante de l'argot qui, ces dernières années, a été assimilé à la langue standard.

En effet, l'argot n'est pas un phénomène linguistique récent et, en tant que tel, il a connu des évolutions au fil des siècles.

De fait, le lexique argotique a connu de nombreuses transformations au point que certains mots sont entrés récemment dans le vocabulaire d'usage commun (P.ex. *boulot*, *bossier*, *turbiner* etc.). C'est là la preuve que l'argot et la langue commune ont toujours eu une forte influence mutuelle : c'est de leur échange qu'une nouvelle façon de communiquer a été créée.

Cette activité dynamique est due au fait que la société moderne n'a plus besoin d'un vocabulaire insolent, voire violent, mais plutôt de termes qui peuvent indiquer brillamment n'importe quelle situation de la vie quotidienne.

La langue évolue quand la société se renouvelle et c'est pourquoi au XX^e siècle l'argot traditionnel passe de l'usage des malfrats à l'usage de certains groupes de travailleurs à qui l'on doit la diffusion la plus dynamique de l'*argot des métiers*⁸.

Effectivement, les commerçants ont joué le rôle d'interlocuteurs sociaux qui avaient, en raison de leur profession, le plus besoin d'un langage utilitaire et qui ont ainsi contribué à enrichir le vocabulaire de la langue de l'époque.

En raison de la perpétuelle évolution des contextes sociaux et du mélange avec des mots issus de langues étrangères, l'argot prend aujourd'hui le nom d'*argot des cités*⁹.

Dans le chapitre suivant, on analysera ce dernier parler codé en présentant le théâtre urbain et socio-économique où il s'est imposé.

1.2 LES BANLIEUES : LES PERSONNES ET LES LIEUX

⁸ (ibid.)

⁹ (ibid.)

Pour mieux expliquer le développement de l'argot, on doit parcourir l'histoire urbaine de France en soulignant que la zone de banlieue n'est pas née comme espace d'exclusion car, à partir du XIX^e siècle, les milieux urbains en dehors de la ville étaient occupés par deux classes sociales : les riches Parisiens et les ouvriers.

Tandis que les riches de la ville s'installaient dans la périphérie pour s'éloigner du chaos du centre-ville, les ouvriers se déplaçaient pour trouver un emploi dans les usines limitrophes.

Malheureusement, la situation en France change radicalement à partir des années après-guerre en raison du phénomène du baby-boom et des premières migrations qui ont contribué à un développement urbain massif dans la ville de Paris.

L'état français s'est donc trouvé confronté à une crise de logement qu'il a résolue en créant plus de deux millions de bâtiments en dix ans. Cette situation a provoqué l'exode de la couche sociale la plus riche en augmentant davantage la vision des immeubles à bas coût construits pour la population ouvrière. Les zones périphériques commencent à changer en passant de zone de « privilège » à une zone où l'on met en relief la divergence et les contrastes économiques et ethniques.

Cette différence est clairement visible aussi dans l'architecture du centre-ville par rapport aux banlieues. Le fait que les bâtiments en dehors des cités soient tous identiques s'explique par la nécessité de construire des immeubles en temps record pour aider les citoyens en situation d'urgence, donc avec une rapidité absolue.



Figure 1.1 : Sarcelles, banlieue au Nord de Paris dans les années '60 (Telerama : en ligne)

Malgré l'importance de ces territoires dans la seconde moitié du XX^e siècle, les banlieues abritent aujourd'hui à des réalités problématiques où se juxtaposent dans un même endroit des personnes qui forment, pour la société française contemporaine, les classes les moins aisées.

Mais qui vit effectivement dans ces quartiers ? On parle de *banlieusards* pour désigner de manière générale toutes les personnes immigrées ou en conditions de fragilité, tandis qu'on utilise le terme *lascars* pour identifier les jeunes qui n'ont pas de véritable insertion dans la communauté française.

Les lascars vivent accablés par des problèmes économiques, mais surtout sociaux qui les empêchent de s'affirmer dans un contexte scolaire et/ou professionnel.

En effet, sans compter le taux de chômage qui dans les banlieues est plus de deux fois supérieur à celui des quartiers environnants, l'Observatoire national de la politique de la ville a enregistré une augmentation de la délinquance (vols, homicides, cambriolages de logement etc..) dans les *QPV*¹⁰ par rapport à l'ensemble du territoire national.

On peut en conclure que l'exclusion crée des situations de conflit en renforçant davantage l'opposition qui fait des périphéries les lieux privilégiés de la délinquance juvénile, au point qu'elles sont aussi appelées « quartiers chauds », « quartiers sensibles » ou « quartiers des jeunes en difficultés ».

Ces espaces désormais de criminalité et de racisme prennent une connotation de plus en plus péjorative à cause des médias qui acquièrent leur notoriété en mettant en relief les situations les plus négatives.

Le cas le plus célèbre de violence urbaine en France est celui des émeutes de 2005 suite à la mort de deux mineurs qui a provoqué la colère des banlieusards français : ceux-ci se sont imposés en détruisant des biens publics.

Le même événement s'est produit à Nanterre le 27 juin de cette année après le meurtre d'un garçon âgé de 17 ans par la police, ce qui n'a fait que confirmer la rage et la frustration à l'égard des institutions publiques.

La jeunesse de ces endroits défavorisés, ont besoin de marquer son territoire par des protestations non pacifiques. Les jeunes générations ont formulé un langage hermétique qui leur permet de s'identifier et de se différencier. Ce langage s'inscrit dans *l'argot des cités* (ADC en abrégé) dont nous avons déjà fait état.

¹⁰ Quartiers prioritaires de la ville.

1.3 UN CODE IDENTITAIRE

La banlieue, lieu de violence et de marginalisation, est peuplée par de jeunes étrangers essayant d'exprimer leur identité dans une société qui ne les respecte pas.

Pour faire entendre leur voix dans un environnement multiethnique, il faut une langue qui donne du réconfort. Un code capable de créer de la cohésion et non d'accentuer le détachement social. Et c'est là qu'intervient une nouvelle forme de communication.

L'insécurité identitaire, alimentée par la situation scolaire, rend plus complexe le phénomène de l'argot : bon nombre de personnes ne comprennent pas qu'aujourd'hui la langue des banlieues n'est pas tout à fait la langue parlée par les autres.

À nos jours, l'ADC est le moyen le plus direct et le plus conforme aux *lascars* pour communiquer dans les rues. C'est pourquoi le langage des cités contient des éléments différenciateurs permettant d'exprimer leurs conditions défavorables et leurs sentiments de rage contre la société.

En bref, l'argot des banlieues parvient à réunir ceux qui se sentent mal à l'aise et qui se réfugient dans ce code pour se démarquer du reste de la communauté française.

À en croire Gasquet-Cyrus, « des enfants de migrants ou de milieux défavorisés se retrouvent à la périphérie (géographique et/ou sociale) des agglomérations et développent une « culture » ou « sous-culture » urbaine à motivation identitaire »¹¹.

Les jeunes des banlieues se servent des éléments de leur culture d'origine, comme l'arabe, pour forger de nouveaux mots et former ainsi une langue dans laquelle ils peuvent se reconnaître plus facilement. Ils dominent alors la scène urbaine française grâce à *l'argot des cités* en excluant les enseignants, les forces de l'ordre et les adultes. On parle donc d'une langue créée afin de résister à la culture dominante et en même temps d'un instrument d'affirmation de sa propre identité.

On peut parler d'une véritable rupture linguistique avec la langue commune française qui a porté à une rupture sociale. Par conséquent, on a commencé à parler de « sociolinguistique urbaine », car le contexte urbain a des répercussions importantes sur la société juvénile. Plus précisément, l'espace est le contexte de construction et de diffusion

¹¹ Gasquet-Cyrus, M. (2002), « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique », Revue, 3, p. 54-71.

des variations linguistiques nouvelles et fait partie intégrante de l'expérience humaine en tant que produit social.

L'espace urbain contribue à la formation d'une inégalité sociale où les jeunes, par le langage, la musique (notamment le rap) et les vêtements qu'ils portent, déstabilisent les liens sociaux traditionnels. C'est ce qui se passe même dans les ghettos américains où le fait de s'habiller d'une certaine façon ou d'écouter le rap violent constitue un marquage identitaire. Les jeunes revendiquent alors la culture marginale à travers ces moyens distinctifs ayant la capacité de créer un « nous » par rapport à un « eux ».

Le plus souvent, un fort parallélisme est créé entre la ville et la banlieue. Ce dernier étant évidemment étendue comme l'aspect négatif de la civilisation, un endroit où il n'y a pas d'égalité des chances et où les choix sont limités. Cette opposition n'empêche pas l'émergence d'un certain nombre de problèmes sociologiques réels liés aux modes de vie urbains et à la façon dont les gens vivent dans les cités par rapport à la manière dont ils vivent dans les banlieues. En effet, l'exclusion sociale n'est pas seulement une question d'images et de stigmatisations créées par les habitants des zones sensibles. Les quartiers qui font partie de l'agenda politique pour développer socialement ces endroits (programme DSQ¹²) sont parfois géographiquement exclus et ils ne sont pas bien desservis avec les transports publics. Pour cette raison, beaucoup d'entre eux ne quittent jamais leur quartier et lorsqu'ils le font, ils se sentent encore plus perdus et le sens de marginalité spatiale et sociale pèsent lourdement sur le mode de vie des banlieusards.

Il faut souligner que la périphérie n'est pas l'opposé de la ville historique idéalisée, mais elle est un monde hétérogène tendu entre la désorganisation et l'exclusion d'une part, et entre la participation et l'intégration d'autre part. Ainsi, les banlieues forment un univers non homogène dont l'unité découle des politiques qu'elles engendrent. D'un point de vue sociologique, il serait erroné de réduire la banlieue à un problème social car, au-delà des difficultés communes, c'est un nouveau visage des classes populaires qui est en train de se créer.

¹² Programme de développement social de quartier.

CHAPITRE II

LES PROCÉDÉS DE CODAGE DE L'ARGOT

1.1 LES PROCÉDÉS DE TRANSFORMATION DE LA FORME

L'argot est une variété sociale de la langue créée dans le but de cacher le sens des mots afin de les rendre incompréhensibles aux non-membres d'un groupe ou d'une communauté.

Aujourd'hui, son statut de langue secrète n'a pas totalement disparu, puisqu'il représente le moyen de création d'un code unique et identifiable par les jeunes des quartiers sensibles. En d'autres termes, ce code leur permet de se distinguer de la communauté française qui les exclut. Ainsi, le cryptage reste l'une des fonctions les plus importantes et les plus nécessaires à la communication entre les lascars.

On constate que de nombreuses catégories synonymiques renvoient encore aux thèmes de l'argot traditionnel comme l'argent, la prison ou la prostitution.

Mais comment ce cryptage est-il réalisé ? Comment les mots argotiques sont-ils créés ?

Dans son ouvrage *L'argot*, le linguiste Calvet (2007) met en évidence deux procédés de construction du lexique argotique appartenant à un groupe social donné.

Le premier procédé concerne le signifié donc porte sur la transformation du sens, tandis que le second vise à masquer et/ou à déformer la forme en jouant sur le signifiant, parfois sur les deux à la fois.

Les procédés formels constituent la deuxième catégorie la plus importante dans la formation des mots argotiques, qui tendent à modifier la forme de certaines lexies en éliminant une partie ou en y ajoutant d'autres éléments. Il s'agit donc de la troncation et de la (re)suffixation, deux méthodes déjà mentionnées lors du procès des Chauffeurs d'Orgères au XIX^e siècle.

2.1.1 TRONCATION

La troncation est un procédé d'abrègement consistant à supprimer une ou plusieurs syllabes d'un mot, aussi bien dans la langue commune que dans le français argotique.

En général, ce phénomène se manifeste par apocope, c'est-à-dire par l'élimination d'une syllabe à la fin d'un mot.

Les phrases suivantes sont des exemples tirés du recueil *Banlieues parisiennes noir*, de Hervé Delouche (2019, *Asphalte*) :

1. Il a regardé son **micro** avec une tête ennuyée ;
(Micro = microphone) (Delouche 2019, p.21)

2. [...], c'était un **prolo** qui vivait dans un meublé misérable à Croix-de-Chavaux ;
(Prolo = prolétaire = ouvrier). Cas d'apocope et de resuffixation
(Delouche 2019, p.32)

3. Il fait les cent pas dans l'**appart** en checkant son téléphone ;
(Appart = appartement)
(Delouche 2019, p.39)

4. Alors, le **prof** s'était appliqué à faire briller son joyau ;
(Prof = professeur)
(Delouche 2019, p.58)

5. Par des **potes** qui seraient toujours là s'il trébuchait ;
(Pote = poteau = ami/copain)
(Delouche 2019, p.61).

6. [...] il a appris que Cramé mélangeait boulot et histoires **perso** ;
(Perso = personnel)
(Delouche 2019, p. 172)

On constate que la troncation par apocope est destinée à valoriser la base lexicale en clôturant souvent le mot par une voyelle afin de faciliter la prononciation.

De plus, dans la plupart des cas, le mot tronqué conserve deux syllabes, ce qui le rend plus rythmique.

Une autre forme de troncation est l'aphérèse, un procédé principalement associé au *FCC*, à savoir le français contemporain des cités, car il est pratiquement inexistant en français ordinaire.

L'aphérèse consiste en la chute de lettres ou syllabes au début d'un mot, ce qui met l'accent sur la fonction cryptique dans l'argot des jeunes banlieusards.

L'aphérèse est un processus surtout utilisé dans les années 1970-1980 et la majorité des termes argotiques modifiés à cette époque font aujourd'hui partie du vocabulaire français courant.

C'est pourquoi, dans l'ouvrage récent de Hervé Delouche (2019), nous avons eu du mal à identifier ce type de procédé de troncation.

C'est le cas de *bus* qui dérive de la troncation de *autobus*, de *net* pour *Internet*, de *ricain* pour *américain* ou, pour reprendre Goudailler (année), de *problème* qui se transforme en *blème* et de *travail* qui devient *vail*. On peut aussi porter l'exemple du même mot *cryptique*, qui a été abrégé par aphérèse en *tique*.

Bien entendu, l'aphérèse conserve la fonction cryptique de l'argot traditionnel, puisqu'elle tronque la partie initiale qui fournit le plus de sens et d'informations éclipsant ainsi l'origine du mot.

2.1.2 (RE)SUFFIXATION

La suffixation est un autre moyen de transformation du sens lié à la troncation qui consiste à ajouter des éléments ou des syllabes au radical, sans y intégrer aucune valeur sémantique.

En réalité, les mots peuvent prendre une nuance évaluative en fonction du contexte où ils sont utilisés. Bref, les suffixes permettent de signaler au locuteur que l'argot est sa langue de communication.

Effectivement, si on prend l'exemple de *rincardos*, le sens de l'adjectif *ringard* (= personne médiocre, sans talent) ne change pas, même avec un suffixe inhabituel dans la langue courant comme *-os*.

Selon *Labov* (année), la suffixation est donc un marqueur sociolinguistique et son utilisation chez les jeunes des cités devient un élément clé pour souligner à nouveau leur appartenance à un certain groupe social et linguistique.

Plusieurs chercheurs ont établi une distinction entre la re-suffixation et la suffixation.

La première est utilisée après un mot déjà tronqué par apocope et donc, la syllabe de la re-suffixation prend la place des éléments précédemment coupés. Quant à la suffixation, elle est utilisée pour indiquer le mécanisme par lequel un suffixe est ajouté à la fin d'un radical.

Voici quelques exemples de resuffixation :

7. L'*apéro* est mon moment préféré de la journée ;

Apéro dérive du substantif *apéritif* coupé par le procédé de l'apocope en

→ **APÉR-** plus le suffixe **-O** ;

8. Le *dico* en ligne est plus facile à utiliser ;

Dico dérive du substantif *dictionnaire* coupé par le procédé de l'apocope en

→ **DIC-** plus le suffixe **-O** ;

9. J'ai plaqué le disque au niveau du bide et *discrètos* j'ai pris le chemin de la sortie.
Tranquille !

Discrètos dérive de l'adverbe *discrètement* coupé par le procédé de l'apocope en

→ **DISCRÈT-** plus le suffixe **-OS** ;

10. Violence *gratos* j'suis sidéré par leur manière de faire ;

Gratos dérive de l'adjectif *gratuit* coupé par le procédé de l'apocope en

→ **GRAT-** plus le suffixe **-OS** ;

Les suffixes utilisés dans ces exemples, à savoir **-O** et **-OS**, ne sont pas typiques de la langue commune mais sont spécifiques à l'argot en lui donnant une certaine coloration, généralement péjorative.

A ceux-ci s'ajoutent d'autres suffixes tels que **-OCHE** (téloche – télévision), **-OT** (parigot – Parisien), **-ASSE** (blonde – blondasse), toujours très durs et peu utilisés dans le langage courant, contrairement au suffixe le plus connus à nuance péjorative : **-ARD** comme connard, ringard, vantard, clébard etc..

Un exemple tiré du recueil de Hervé Delouche (2019, *Asphalte*) :

11. « Non, non...Pitié, je te donne tout ce que tu veux, *frérot*... [...] » ;

Frérot dérive du substantif **frère** coupé par le procédé de l'apocope en

➔ **FRÉR-** (en changeant l'accent) plus le suffixe **-OT** ; (Delouche 2019, p. 160)

Il faut souligner que ce procédé formel a été utilisé pour la première fois dans les ballades de François Villon au XV^e siècle et qu'au fur et à mesure que l'argot s'est développé, les suffixes ont changé fréquemment. C'est pourquoi l'origine de ces suffixes est incertaine. Pierre Guiraud, dans son ouvrage *L'argot*¹³, donne quelques exemples de son époque :

A. Bistrot – Bistre

B. Clandestin – Clandé

C. Commerce – Come

D. Tuberculeux – Tube

2.1.3 VERLANISATION - INVERSION

Un autre procédé formel qui fait la différence, surtout d'un point de vue stylistique, est la verlanisation.

Cette méthode joue sur la forme des mots en inversant les syllabes d'un terme sans suivre de règles précises. En effet, ce sont les locuteurs qui décident à leur goût et intuition d'inverser les syllabes, même si l'on peut distinguer une inversion classique d'une inversion plus moderne.

Quand ce procédé de l'inversement a-t-il eu lieu pour la première fois ?

Les premières traces de verlanisation remontent à l'an 1585, où apparaît *Bonbour* pour Bourbon, suivi au XVIII^e siècle de *Sequinzouil* pour Louis XV ou *Lontou* pour le « baigne de Toulon » au XIX^e siècle. Au cours de ces siècles, ce procédé a été appliqué à un groupe limité de mots, et ce n'est que depuis les années 1980 et 1990, grâce à la diffusion du verlan par les médias, que ce phénomène s'est développé énormément. Il est plus simple de scinder les mots formés d'une seule syllabe ouverte (se terminant par une voyelle)

¹³ Guiraud, P. (1985). « L'argot », *presse Universitaire de France*, Paris.

comme dans l'exemple de *fou* > *f-ou* > *ouf* où l'on inverse l'ordre de phénomène : *CI + VI* > *VI+CI*¹⁴.

Tout d'abord, la fonction d'inversion n'est pas exclusive aux monosyllabes ouverts, étant donné l'existence des monosyllabes fermés se terminant, au contraire, par une consonne ou un *e* muet. Dans ce cas, le schéma d'inversion de monosyllabe est transformé en dissyllabe.

Prenons un mot très répandu dans l'ouvrage qui constitue notre corpus d'analyse et dans la langue argotique en général, à savoir *flic*¹⁵.

Flic donne *flikeu* qui, par inversion, devient *keufli* et qui, par troncation (mais aussi pour des raisons de prononciation), donne naissance au mot *keuf*.

12. [...] il me fallut un moment pour me rendre compte que l'un des *keufs* se dirigeait vers nous. (Delouche 2019, p.198)

On obtient ainsi :

Monosyllabe Fermé > Dissyllabe Ouvert > Inversion > Troncation > verlan

C1 V1 C2	C1 V1 C2 V2	C2 V2 C1 V1	C2 V2 C1
FL I C	FL I C(k)EU	K© EU F LI	K EU F

*Louis-Jean Calvet*¹⁶ nous montre aussi que la verlanisation touche aux trissyllabes, mais en moindre mesure car les mots, issus d'un vocabulaire argotique, sont souvent abrégés. Dans les trissyllabes, on identifie trois possibilités différentes d'inversion, en donnant pour chacune d'entre elles trois exemples simples que nous proposons ci-dessous :

13. La première forme de codage : **S1 S2 S3**¹⁷ donne **S2 S3 S1**.

Par exemple le mot *cigarette* se transforme en *garetsi* ;

¹⁴ C pour Consonne ; V pour Voyelle.

¹⁵ Policier, gardien de la paix qui dérive de l'Allemand *fliege* « mouche ».

¹⁶ Calvet, L.-J. (1999²). *L'Argot*, Paris, Presse Universitaire de France.

¹⁷ S pour syllabe.

14. La deuxième forme de codage : **S1 S2 S3** donne **S3 S2 S1**.

Par exemple le mot *calibre* se transforme en *brelica* ;

15. La dernière forme de codage : **S1 S2 S3** donne **S3 S1 S2**.

Par exemple le mot *enculé* se transforme en *léancu* ;

Dans le recueil *Banlieues Parisiennes Noir* (Delouche 2019, *Asphalte*), on trouve :

16. Les dealers se moquent de lui : « **Boloss** » ! (Delouche 2019, p. 41)

Le linguiste Jean-Pierre Goudailler donne sur le forum du *Dictionnaire de la Zone* (en ligne) une étymologie possible, à savoir **Bolos** est la déformation de **lobotomisé** (en tant qu'insulte) qui par apocope devient **lobos**. Lobos par la verlanisation et inversion des syllabes se transforme en **bolos**.

Donc : **lobotomisé** > **Lobos** > **Bolos**

Il faut remarquer que le sens reste toujours le même malgré la transformation du signifiant.

2.1 LES PROCÉDÉS DE TRANSFORMATION DU SENS

Le procédé le plus important de transformation des mots dans l'ADC a trait au sens : on masque et/ou change la matière notionnelle d'une lexie connue.

Dans cet objectif, la fonction cryptique est toujours au premier plan grâce à des procédés tels que la métaphore, l'homonymie, le calembour et la métonymie.

2.2.1 MÉTAPHORE

Ce procédé rhétorique est bien ancré dans le langage argotique, car les mots sont créés en modifiant des mots appartenant au vocabulaire courant dans le but de remplir une fonction métaphorique. Les mots argotiques sont construits sur la base d'une métaphore suivant un concept logique. Le choix d'utiliser certains mots pour en désigner d'autres n'est pas aléatoire, mais lié à l'existence d'éléments similaires. Par conséquent, la métaphore est l'association de deux choses ayant un point commun sans mot-outil intermédiaire, sans l'emploi d'un mot clé.

En voici quelques exemples :

17. La cité ou le **placard**, quelle putain de différence ? (Delouche 2019, p.38)

→ **PLACARD = PRISON**

- a. Emploi métaphorique du terme **placard** pour désigner la **prison**.
- b. Corrélation : idée d'espace clos et contenant.

18. Ho! Les **morpions**! (Delouche 2019, p.56)

→ **MORPION = POU (PION)**

- c. Emploi métaphorique péjoratif du terme **morpion** pour désigner un **enfant**.
- d. Comparaison : entre un petit enfant et un pou (*pion* en wallon).

19. [...] et carrément nauséabonds si vous avez pas assez de **fric** (Delouche 2019, p.67)

→ **FRIC = ARGENT**

- e. Emploi métaphorique du mot **fric** pour désigner l'**argent**, sans doute apocope de *fricot*, à savoir profit.
- f. Corrélation : idée de l'argent nécessaire aux festivités régales (fric dérive de fricot, c'est-à-dire régal).

2.1.11 HOMONYMIE, CALEMBOUR ET MÉTONYMIE

L'homonymie, le calembour et la métonymie jouent sur le sens des mots.

L'homonymie est un jeu de mots ayant une sonorité similaire mais un sens différent. Cette figure rhétorique utilise deux mots ayant la même connotation verbale/orale mais des sens opposés. Il est donc question d'un cas particulier d'ambiguïté dans lequel la prononciation est identique mais où le sens n'est pas conservé, même si l'orthographe est la même.

Deux mots sont homonymes lorsqu'il n'y a pas un rapport de relation de sens entre eux.

Voici des exemples :

20. *Paire, Père, Pair* ;

- a. J'ai acheté une nouvelle **paire** de chaussures

- b. Mon **père** s'appelle Mario
- c. Marie est une fille au **pair**

21. *Saut, sceau, seau* ;

- a. L'élan fait partie du **saut**
- b. On apposa le **sceau** royal
- c. Jules utilise le **seau** pour faire des châteaux de sable

22. *Sang, cent, sent* ;

- a. Bon **sang** ne peut mentir
- b. Je vous ai donné **cent** euros
- c. Elle **sent** le parfum des roses

23. *Mer, mère et maire* ;

- a. J'irai à la **mer** ce week-end
- b. Ma **mère** est coiffeuse
- c. Le **maire** de la commune vient d'être élu

Dans l'usage courant, l'homonymie est devenue synonyme d'homophonie, à savoir l'élément sur lequel repose le calembour. L'homophonie est donc à la base de ce double sens :

24. Entre deux **mots**, il faut choisir le moindre

25. C'est la voie de la sagesse et la recette du **bonheur**, les mecs (Delouche 2019, p.206)

Dans ces phrases on dénote la volonté de créer des allusions et des équivoques afin d'attirer l'attention du lecteur. Ce n'est pas par hasard si la technique du calembour est souvent utilisée dans les publicités, par les écrivains et les journalistes.

Pour terminer, la métonymie consiste à remplacer l'objet ou l'être désigné par un mot proche d'un point de vue logique. On trouve ainsi le contenu pour le contenant, l'activité

pour le lieu, l'objet pour la matière, le nom propre pour le nom commun etc. Par exemple :

26. J'ai dégusté hier soir un onctueux **bordeaux**

On comprend dans cet exemple que on n'a pas bu la ville de Bordeaux, mais un vin de cette région. On a mis le lieu à la place du produit en créant un raccourci pour la pensée.

2.2.3 EMPRUNT AUX LANGUES ÉTRANGÈRES

L'argot est un code identitaire pour les jeunes banlieusards et, à ce titre, il est influencé par d'autres langues liées à leur culture d'origine.

L'influence de ces langues a toujours existé dans l'histoire de l'argot. En effet, à l'époque de sa naissance, l'argot traditionnel se mélangeait aux dialectes français tels que le breton, le picard et le provençal. La situation change après la Première Guerre mondiale et encore plus après la Seconde caractérisée, comme on l'a déjà vu au Chapitre 1, par une forte immigration. L'afflux de Maghrébins et d'Africains a ouvert la voie à une nouvelle dimension culturelle en contribuant ainsi à la création de mots argotiques largement utilisés aujourd'hui au sein du FCC.

Depuis son origine, la présence de xénismes a toujours été le moyen le plus efficace d'occulter les propos d'un groupe de locuteurs et surtout pour maintenir l'emprunt à leur langue maternelle. Comme dans le cas de l'arabe, le fait que cette langue se mélange au français courant des jeunes renforce leur conception d'appartenance sociale et linguistique à une classe spécifique. Quant à l'emploi des anglicismes, il dérive de la forte influence des ghettos américains de New York, qui ont toujours intéressé les jeunes des cités françaises, au point qu'aujourd'hui les deux cultures sont presque identiques. Notamment dans *Banlieues Parisiennes Noir* (Delouche 2019), l'arabe et l'anglais sont les deux langues les plus présentes. Quant aux arabismes :

27. Au même moment éclatait dans les médias la grande polémique de l'été, l'interdiction du port de **burkini**¹⁸(Delouche 2019, p.27);

¹⁸ Le mot burkini dérive de la culture arabe et désigne un maillot de bain destiné aux femmes musulmanes (et pas seulement) qui ne souhaitent pas montrer leur corps.

28. Mani avait sa gueule des mauvais jours...Ces jours où il était habité par son mauvais **djinn**¹⁹ (Delouche 2019, p. 59) ;

29. Moi, je savoure mon **mektoub**²⁰ [...] (Delouche 2019, p. 164) ;

30. [...] **wesh**²¹, tu fais le mec qui connaît pas les règles ? (Delouche 2019, p. 167) ;

Dans le cas des emprunts à l'anglais :

31. Il se regarde dans une glace, il a l'air d'un **junkie** (Delouche 2019, p.35) ;

32. [...] les gens parlaient d'attentats, de représailles, de tortures, de massacres, de champs de mines et de **check-points** (Delouche 2019, p.56) ;

33. [...] les flics de la SNCF qui évacuent les **pickpockets** (Delouche 2019, p.104) ;

34. Mais c'est le prix à payer pour entrer dans le **game** (Delouche 2019, p. 162) ;

Le mot junkie [n.33] est tiré du slang américain et signifié « drogué », issu de junk, camelote. Par contre, les emprunts check-points (point de contrôle) [n.34], pickpockets (voleurs à tire) [n.35] et game [n.36] appartiennent à l'origine à l'anglais standard.

Actuellement, l'emprunt exogène est l'un des procédés sémantiques les plus populaires parmi les jeunes banlieusards qu'il s'inscrit dans un processus de renouvellement et/ou de remplacement des unités lexicales. Ainsi, les lexèmes empruntés et les lexèmes du français standard créent un *turnover*, un roulement dans lequel la verlanisation contribue véritablement car elle constitue le procédé de création de néologisme. On fait l'exemple du mot *toubab* : ceux qui parlaient l'arabe comme langue maternelle à l'époque coloniale

¹⁹ Djinn dérive de l'arabe جِنّ , une créature du Coran qui désigne dans la religion préislamique et musulmane une identité surnaturelle ayant le plus souvent un caractère maléfique. Dans le français moderne ce mot se traduit par « génie ».

²⁰ En français mektoub s'agit d'une interjection qui en arabe signifie littéralement « C'est écrit ». Le mot se réfère donc au destin.

²¹ Le mot wesh est une forme familière de salutation qui dérive de *waah* (Eh quoi !) en langue arabe. Littéralement il se traduit par « comment ça va ? ».

utilisaient le mot maghrébin algérien *tbib* (« sorcier ») pour désigner l'homme blanc d'Europe. Ce mot est alors devenu *toubab* en FCC pour nommer un Français de souche, c'est-à-dire un Français qui n'a pas de descendants d'autres origines culturelles, un *Blanc*. Pour revenir à la verlanisation, *toubab* devient *babtou* et elle crée ainsi un autre mot. On peut aussi souvent trouver *2bab* et *bab2* à la manière anglo-américaine.

Comme cités par Jean-Pierre Goudailler dans l'article qui figure dans le recueil *Emprunts néologiques et équivalents autochtones : études interlangues* de Jacquet-Pfau et al.(2018), «L'analyse des exemples de lexèmes [...], tous tirés du *français contemporain des cités*, permet de confirmer que dans l'univers des cités et quartier français non seulement le recours aux emprunts aux langues parlées par la communautés issues de l'immigration, mais aussi l'utilisation par ces mêmes communautés de mots métissés (de type arabe + français pour leur plus grande partie), ainsi que le procédé de verlanisation, mais aussi et surtout celui de reverlanisation, contribuent à l'émergence et à la persistance d'un véritable turnover lexical. Ce processus dynamique est un des facteurs à la base du renouvellement constant des éléments constitutifs du vocabulaire du parler des cités. ».

CHAPITRE III

L'ARGOT EN CONTEXTE ÉCRIT

3.1 L'OUVRAGE : *BANLIEUES PARISIENNES NOIR*, DE HERVÉ DELOUCHE

Banlieues parisiennes noir est le recueil composé par treize nouvelles noires de treize auteurs différents, à savoir Guillaume Balsano, Timothée Demeillers, Marc Fernandez, Karim Madami, Cloé Mehdi, Patrick Pécherot, Christian Roux, Jean-Pierre Rumeau, Anne-Sylvie Salzman, Insa Sané, Rachid Santaki, Anne Secret and Marc Villard.

Le recueil se compose de quatre parties : *Offensés et Révoltés* (p. 19 - 91), *Tentatives d'évasion* (p. 95 - 153), *Scarfaces des banlieues* (p. 157 - 214) et *Fantômes du passé* (p. 217 - 265). L'ouvrage a été publié en 2019 par l'éditions « Asphalte Noir » sous la direction de Hervé Delouche, un spécialiste de littérature noire, chroniqueur et animateur de festival. Ces treize nouvelles cherchent à dépeindre la société dans les quartiers défavorisés de la ville de manière crue et réaliste. C'est là une réalité expliquée par les gens qui vivent véritablement les oppressions et les difficultés de leur endroit.

Comme le dit Hervé dans son introduction,

les auteurs de ces treize nouvelles ne sont ni sociologues, ni ethnologues, ni journaliste. Ce n'est pas un souci d'exotisme qui les guide. Habitant ces départements qui cernent la capitale, ou aimant les arpenter, ils connaissent leur territoire ; certains sont des auteurs de la vie locale, tous sont des "piétons de banlieues" (...). Et ils ont fait le choix du noir, ce genre littéraire témoin de son temps qui éclaire les zones d'ombre et saisit le vif (Delouche, 2019 : 12).

Le choix du genre noir n'est pas un hasard. En effet, le noir aide les auteurs à souligner la complexité et le frame quotidien dans les banlieues et l'attachement des habitants à ces cités-prisons où les problèmes sociaux sont le point de la communauté.

Avec cet ouvrage, Delouche et les auteurs tentent d'expliquer la diversité qui caractérise les treize banlieues de Paris (Fig. 2.1), c'est-à-dire Arcueil par Salzman, Boulogne-Billancourt par Secret, Fleury-Mérogis par Mehdi, Fontainebleau par Rumeau, Ivry-sur-Seine par Balsamo, Mantes-la-Jolie par Roux, Montreuil par Madani, Nanterre par Pécherot, Neuilly-sur-Seine par Fernandez, Pantin par Demeillers, Saint-Denis par Santaki, Saint-Ouen par Villard et Sarcelles par Sané.

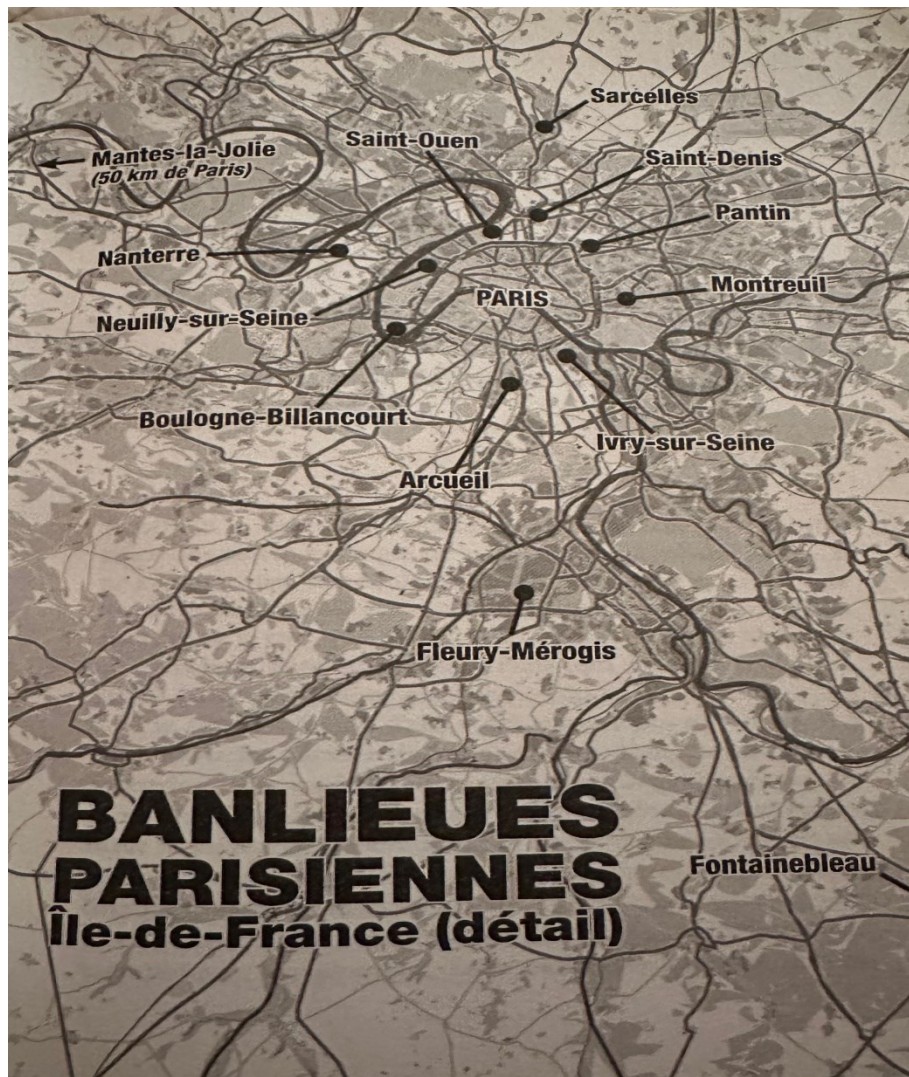


Figure 2.1: Banlieues Parisiennes (Delouche, H. (2019), « Banlieues Parisiennes Noir », *Asphalte*, p. 8).

3.1.2 LA NOUVELLE « JE NE SUIS PAS PARIS » DE CLOÉ MEHDI

Cloé Mehdi est née dans la banlieue lyonnaise et a commencé à développer une passion pour l'écriture dès son plus jeune âge. Avec *Rien ne se perd* (Jigal, 2016), elle a remporté le prix Mystère de la critique et le Trophée 813.

« Je ne suis pas Paris » est l'histoire de Sarah et de son cousin Sofiane, deux jeunes qui vivent dans le quartier Fleury-Mérogis pendant le cas de Charlie Hebdo. La nouvelle commence par une conversation entre Sofiane et un journaliste dans la rue qui lui

demande en quoi il croit. Le garçon répond par une blague : « Aux frères Kouachi²² ». Une blague qui devient pour Sofiane le début d'un cauchemar.

Au moment des attentats de Charlie, ni Sarah ni Sofiane ne se rendent compte de la gravité de la situation, et encore moins que la phrase du cousin était sur le point de prendre une tournure peu glorieuse. Sofiane est arrêté à cinq moins à la prison de Fleury-Mérogis, la plus grande prison d'Europe et le centre principal de radicalisation islamiste dans les prisons européennes. Pendant ce temps, Sofiane commence à devenir fou de rage et de désir de vengeance qui ne font que multiplier le temps en prison jusqu'au jour de sa mort. Qu'est-il arrivé à Sofiane cette nuit ? La vérité n'a été révélée que l'été suivant, grâce au témoignage de son ex-cocellulaire qui a déclaré à la sœur qu'il était mort d'asthme, mais que le surveillant de service avait ignoré sa crise en le laissant mourir. Qui plus est, une grève nationale des surveillants de prison a éclaté après que cinq détenus avaient battu des matons qui les avaient forcés à entrer dans une cellule inondée. C'est alors que Sarah revient dans le texte. C'est alors qu'elle prend pour se diriger vers la foule des manifestants à Fleury-Mérogis en songeant à la seule note qu'elle va laisser : « Je ne suis pas Paris ». Et alors qu'elle se dirige vers son destin mortel, elle se demande si le fait de porter un nom musulman compromettra son action en tant que terroriste.

Ci-dessous les occurrences argotiques les plus significative dans le texte de Cloé Mehdi :

35. Lexème: CHIALER

Contexte: Il faudrait chialer pour eux qui chialaient jamais pour personne?! (p. 20)

Définition: Pleurer, geindre

Remarque: Du moyen français "chiau", petit chien, et d'un verbe dialectal d'origine onomatopéique "tschuler" (Colin et al. 1990).

36. Lexème: PARTIR EN COUILLE

Contexte: C'est à son expression choquée que j'ai senti que ça allait partir en couille. (p. 21)

Définition: Ne pas réussir

²² Les frères Kouachi sont les terroristes français auteurs de l'attentat contre le journal satirique *Charlie Hebdo* qui a eu lieu à Paris le 7 janvier 2015 en provoquant la mort des douze membres de la rédaction.

Remarque: Le phraséologisme a des variantes comme "tomber en couille(s)" et "tourner en couille(s)".

37. *Lexème* : **BOTTER**

Contexte : [...] parce qu'elle cherche à qui elle va le botter. (p.22)

Définition : Plaire

Remarque : Exprime l'idée d'être « bien chaussé » donc qui convient parfaitement (Colin *et al.* 1990).

38. *Lexème* : **INTOX**

Contexte: « Dieu, fais que ce soit de l'intox ou un complot fasciste. » (p.25)

Définition: Information fausse

Remarque: Le mot dérive de "intoxication". Il existe une variante orthographique "intoxe".

3.1.3 LA NOUVELLE « THE MORILLON HOUSES » DE KARIM MADAMI

Karim Madami a grandi dans le Chinatown parisien et il a connu très tôt la culture américaine. Il était journaliste pour de nombreuses revues spécialisées dans les cultures urbaines.

« The Morillon Houses » raconte l'histoire de Steven, un jeune homme âgé de 25 ans qui vit avec sa mère Denise à Morillon. Morillon est un petit quartier avec une seule place où les dealers comme Bilal font leur business et où les gens qui s'ennuient regardent par la fenêtre pour voir s'il se passe quelque chose. Un endroit perdu, sans transports publics que Steven aimerait bien quitter pour s'enfuir avec sa copine Sarah mais qui, au contraire, veut rompre avec lui et rester à Morillon près de sa famille. C'est ainsi que commence la folie du jeune homme. Un jour, en sortant du supermarché, il rencontre Sarah qui le repousse froidement. Il décide alors de lui rendre visite au centre commercial où sa belle donne des cours de math aux enfants. Mais une fois sur le lieu, il est bloqué par les amies et collègues de Sarah qui le rejettent immédiatement ; à sa sortie, Steven est moqué par les dealers de Morillon. Fou de rage, le garçon rentre chez lui, prend la carabine de son père dans la cave et avec son fusil chargé, il revient au centre commercial où sa présence

déclenche les pleurs des enfants et la peur de Sarah. Bilal, toujours accompagné de sa chèvre (Marilyn), arrive sur place en essayant de faire raisonner Steven. Il voudrait lui dire : « Crois-moi, mec, le quartier a pas besoin de ça. On va encore stigmatiser la banlieue ». Pourtant, Bilal évite de s'exprimer ainsi : Steven pourrait tuer quelqu'un et ruiner non seulement sa réputation, mais aussi celle du quartier, ses actions pourraient annuler tout le bon travail que le trafiquant va faire le soir pendant le match de foot (Paris-Manchester). Alors que tout semble se calmer, un coup part involontairement de l'arme de Steven en tuant la chèvre de Bilal. Après avoir évacué toutes les personnes du centre commercial, Steven se retrouve seul et décide, sans trop réfléchir, de se faire pulvériser la cervelle.

« Vire au Morillon. Mourir au Morillon ». Il n'y a pas d'échappatoire pour les habitants du quartier.

Voici quelques exemples tirés de la nouvelle de Madami :

39. *Lexème* : **SURVÊT'S**

Contexte: [...] bas de survêt's de la même couleur et chaussures de running. (p.30)

Définition: Tenue de sport

Remarque: Le mot est l'apocope du terme survêtement (Dictionnaire de la zone : en ligne).

40. *Lexème* : **DARON**

Contexte: Steven n'a jamais été proche de son daron. (p.32)

Définition: Vieux, chef de famille, père

Remarque: Il dérive peut être du vieux français *daru* « fort » ou croisement entre le terme baron et celui de l'ancien français *dam* « seigneur, maître » (TLFi : en ligne).

41. *Lexème* : **MÔME**

Contexte: On les connaît depuis qu'ils sont mômes. (p.33)

Définition: Enfant

Remarque: Probablement issu d'un radical « mom- », exprimant les sons primitifs que fait entendre l'enfant. (Colin *et al.* 1990).

42. Lexème : NARVALO

Contexte: Quel narvalo ! (p.33)

Définition: Fou, débile

Remarque: Du romani *narvalo* « idiot, fou » (Dictionnaire de la zone : en ligne)

3.1.4 LA NOUVELLE « ON A DES YEUX POUR CROIRE » DE INSA SANÉ

Insa Sané est née au Sénégal et il est écrivain, comédien, chanteur et scénariste et administratif de la commune qui l'a vu grandir : Sarcelles. À travers « On a des yeux pour croire », il revient sur sa propre histoire.

Mani, le héros de la nouvelle, est un garçon qui a toujours eu une âme rebelle. Un soir parmi tant d'autres, il se retrouve menotté par Daniel, un flic qui lui dit de rentrer chez lui. En chemin, il retrouve Malika, une fille algérienne qui s'est sentie entre deux Terres toute sa vie et qui, à l'âge de 18 ans, a décidé de s'enfuir avec un garçon français en s'éloignant, pour cette raison, de sa famille. Malika est devenue journaliste alors qu'elle voulait raconter les injustices subies par Mani et dire à tous que les habitants des banlieues existent aussi pour de vrai. Cette volonté ne s'est jamais concrétisée et Mani n'a jamais été vraiment soutenu par elle. La seule personne qui l'a toujours aidé a été Monsieur Benisti, son professeur d'Histoire au lycée qui n'a pas permis au jeune homme de prendre un mauvais tournant. Là où les autres profs voyaient un garçon insolent, Benisti voyait une perle rare. En effet, Mani avait créé une association appelée « L'Arbre à palabre » pour aider tous ceux qui n'avaient pas eu les mêmes chances dans la vie, avant qu'il ne soit brulé. Le changement d'orientation politique dans la mairie de Sarcelles, a eu pour effet de démolir toutes infrastructures caritatives de la communauté. Alors qu'il réfléchissait à la contre-attaque, trois hommes sont sortis de la voiture et l'ont battu en déclarant sa mort : « On a des yeux pour voir, mais Mani n'avait pas vu ».

Dans cette nouvelle on a repéré deux exemples argotiques :

43. Lexème : POTE

Contexte: Par des potes qui seraient toujours là s'il trébuchait. (p.61)

Définition: Ami, camarade

Remarque: Apocope de *poteu* (Dictionnaire de la Zone : en ligne).

44. *Lexème* : **CRAQUER**

Contexte : Ils veulent que tu craques. (p.60)

Définition : S'effondre nerveusement, abuser

Remarque : Extension du verbe *craquer* avec l'idée de cassure (Colin *et al.* 1990).

3.1.5 LA NOUVELLE « MÉTAMORPHOSE D'EMMA F. » DE CHRISTIAN ROUX

Christian Roux, auteur de la nouvelle *Métaphore d'Emma F.*, est né dans les Yvelines et il a travaillé pendant bien des années à Mantes-la-Jolie, la ville où se déroule l'histoire.

Emma est une jeune fille de 107 kilos qui travaille dans le Hilton Hôtel Opéra en s'occupant du linge. Emma est obèse et souffre de ce surpoids. Un jour, elle décide de redistribuer les cartes que Dieu a injustement données. Dans l'une des chambres de l'hôtel où Emma travaille, elle trouve une fille célèbre, riche et surtout très belle et elle décide de la kidnapper et de l'emmener chez elle. Mais qu'aurait-elle fait de la belle fille ? À la sortie d'un Fast Food arrive l'idée d'Emma : la faire manger jusqu'à ce qu'elle pèse 107 kilos. Cela dure trois mois. La belle fille arrive à peser 97 kilos tandis qu'Emma tombe à 68 kilos. Les garçons l'invitent à sortir et les filles à se promener dans le centre-ville, où elle n'avait jamais mis les pieds auparavant. Emma quitte sa mère et s'installe dans un studio dans le centre où elle travaille dans un magasin de fringues. Mais il reste encore une chose à régler : la belle fille dans la cave. Il était impossible pour Emma de la déplacer seule en raison de son poids actuel et donc, avec l'aide d'Amar, ils ont balancé la fille dans la Seine. Personne n'a pu la reconnaître, personne n'a pu faire le lien entre la belle jeune fille et le corps flasque que les agents de police ont trouvé sur la rive du fleuve. Emma avait gagné sa bataille contre Dieu.

L'histoire met en lumière l'image des femmes qui pèse encore sur leurs épaules. Elles doivent malheureusement survivre avec le regard des hommes dans certains quartiers déclassés. Emma est l'exemple éclatant que toutes les femmes sont soumises aux normes esthétiques.

Les principales occurrences de l'argot dans le texte de Christian Roux sont les suivantes :

45. Lexème : GOGOL

Contexte: En somme (je parle pas des gogols), sauf que ce qui est dingue [...] (p.66)

Définition: Débile, stupide

Remarque: Le terme dérive de *gol* qui est l'apocope de *golmon* qui est l'abréviation de *mongolien* (Dictionnaire de la zone : en ligne).

46. Lexème : PIGER

Contexte: « T'es la seule personne qui peut piger ça. » (p.83)

Définition: Comprendre

Remarque: Du le sens ancien de « attraper ».

47. Lexème : FRINGUE

Contexte: [...] je me suis trouvé un studio dans le centre, où j'ai travaillé dans un magasin de fringues. (p.90)

Définition: Vêtements, habit

Remarque: Peut-être du radical expressif fring- exprimant l'allure et le chant du pinson comme déjà dans le latin fri(n)guttire « chanter (en parlant du pinson) » et fringilla « pinson » (TLFi : en ligne)

3.1.6 LA NOUVELLE « SOUS LE PÉRIPHÉRIQUE » DE MARC VILLARD

Marc Villard était chroniqueur de rock, écrivain des nouvelles noires depuis 1979, des scénarios de BD, ainsi que des chroniques autobiographiques. Il est également romancier et il dirige aux éditions In8 la collection *Polaroïd*, qui publie des fictions courtes. Lucienne est la jeune protagoniste de la nouvelle « Sous le périphérique ». Elle a 15 ans quand elle décide de quitter ses parents et de s'enfuir de Villemomble. Six mois plus tard, elle est à Saint-Ouen, dans le quartier après la périphérique²³, plus précisément sous le pont de la périph' où elle commence à vendre avec Fatima, la Marocaine. Une nuit, Lulu est témoin d'une terrible scène. Un jeune garçon appelé Richard est menacé par deux

²³ La périphérique est une voie de ceinture qui fait le tour de Paris. Son nom est souvent abrégé en *périph'* par les utilisateurs réguliers.

adultes, un homme et une femme, parce qu'il n'avait pas gagné assez d'argent avec la drogue pendant la journée. Le matin, un monsieur demande à Lucienne des informations sur l'agression et l'emmène en voiture pour voir si elle reconnaît les visages des agresseurs. Alors qu'ils se retrouvent devant le commissariat, Lulu voit la femme du soir avant. Un de l'assassin de Richard était bien une policière.

Dans le texte, il y a un processus de transformation de la forme (apocope) et l'utilisation de mots étrangers :

48. Lexème : ZINC

Contexte: Le patron, derrière le zinc, avise Lulu [...] (p.97)

Définition: Cousin, personne qui appartient au clan

Remarque: Apocope de « zincou » qui est la verlanisation de « cousin » (Dictionnaire de la zone : en ligne).

49. Lexème : CLEAN

Contexte: Mais non, tout semble clean. (p.99)

Définition: Personne qui ne consomme pas de drogue

Remarque: Mot qui dérive de l'anglais *clean* « propre » (Dictionnaire de la zone : en ligne).

3.1.7 LA NOUVELLE « LE CIMETIÈRE AUX ÂNES » DE JEAN-PIERRE RUMEAU

L'auteur de cette nouvelle vit à Fontainebleau. Il a été cascadeur-films, il a travaillé dans des publicités, à la télé, dans des spectacles d'action : ce sont là des activités qu'il a pratiquées pendant plus de trente ans. Son premier roman a été publié en 2018.

Alec et Sandra, les deux protagonistes de l'histoire, sont diamétralement opposés. Elle est courageuse alors que lui, il a peur de tout. Alec se demande constamment pourquoi elle est avec lui : Sandra est tout ce qu'il n'est pas. La jeune fille demande à Alec de participer à de nombreuses aventures parce qu'elle s'ennuie beaucoup avec lui et qu'elle cherche à s'évader par n'importe quelle expérience.

Pendant dix ans, Sandra a vécu un amour fou avec un trapéziste jusqu'à ce qu'il parte avec le directeur du cirque et qu'elle, après avoir été engagée au Cyrusc du Soleil à Las Vegas,

ait un accident de ski et retourne dans son pays. A Fontainebleau, elle est mi-coiffeuse, mi-professeur de hula hoop. Un soir, ils décident d'aller dans la forêt de Fontainebleau. Après quelques rencontres bizarres avec des braconniers, ils arrivent dans une clairière où une trentaine de jeunes font la fête. Alec n'a évidemment pas envie d'y aller, mais il est rapidement entraîné par Sandra, qui, après quelques minutes, s'enivre et rencontre un garçon agresseur nommé Rob qui s'approche d'elle et commence à la toucher. Après avoir quitté la fête, ils arrivent à l'endroit convenu mais dans la nuit, Rob les rejoint avec l'intention de violer la jeune fille. Alec ne réagit pas. Heureusement c'est Sandra qui se défend et sans vêtements et ni chaussures, ils s'enfuient mais en chemin ils sont arrêtés par des gendarmes appelés par les garçons lors de l'agression de Rob qui, cependant, tirent une balle dans le front d'Alec.

Voici deux occurrences argotiques dans la nouvelle de Rumeau :

50. Lexème : BLED

Contexte: - Je me suis renseigné sur ce bled. (p.115)

Définition: Pays d'origine, village

Remarque: De l'arabe bled, pays.

51. Lexème : SALAUD

Contexte: « Baise-moi, salaud ! J'ai une putain d'envie ! défonce-moi ! (p.126)

Définition: Injuste, méprisable, ignoble

Remarque: Le mot dérive de *sale* avec l'ajout de la suffixation -aud. Le féminin « salaude » a été remplacé par « salope », qui se retrouve plusieurs fois dans le texte.

3.1.8 LA NOUVELLE « ENFIN PANTIN » DE TIMOTHÉE DEMEILLERS

Timothée Demeillers vit à Pantin et il a publié son premier roman en 2014. Avec *Jusqu'à la bête* (Asphalte, 2017), il a remporté le prix du Jeune Romancier Le-Touquet-Paris-Plage, le prix Calibre 47 du festival Polar'Encontre et le prix du Deuxième Roman de Grignan.

Le héros, dont le nom ne nous est pas révélé, se trouve pris dans une vengeance entre sa famille et la famille Kastrioti, toutes deux albanaises. Il est question de gjakmarrja. Les parents du protagoniste s'enfuient au Kosovo, tandis qu'il se réfugie chez son cousin Bekim à Paris, ou plutôt à Pantin. Ici, il ne trouve pas du tout la ville qu'il attendait et qu'il imaginait tant, d'autant plus qu'il était la plupart du temps contraint par son cousin de rester à la maison. Chaque jour, il fait le même trajet. Chaque jour, il voit les mêmes bâtiments. Un jour, il décide de quitter la maison parce que le chant des oiseaux et les rayons du soleil lui avaient rappelé l'Albanie et sa liberté qui, depuis qu'il était à Pantin, était restreinte aux 20 mètres carrés de l'appartement de Bekim.

Mais pourquoi cette vengeance ? Le héros savait qu'il ne devait pas parler aux membres de la famille Kastriati, mais un jour, la passion a éclaté avec l'une des filles de la famille. Avec Arjana, cela a duré jusqu'à ce que leurs deux frères soient en âge d'aller à la même école et, pour ne pas causer d'ennuis, ils ont décidé de se séparer. Cependant, un soir d'été, ils se sont revus. Il n'a jamais cessé de penser à elle. Elle n'a jamais cessé de penser à lui. Ce soir-là, ils se retrouvent, mais malheureusement, l'oncle de la jeune fille arrive et les voit. C'est ainsi que naît une histoire de sang, d'honneur et de vengeance. À Pantin, il décide de mettre fin une fois pour toutes à l'angoisse de la mort qui le hantait et se rend au parc, mais quelque chose ne marche pas. Il rencontre un groupe d'Albanais et, peu après, une voiture s'arrête. Il s'enfuit aussi vite qu'il le peut, mais une fois près de l'appartement de Bekim, les pompiers et les ambulances l'obligent à reprendre sa course en s'éloignant le plus possible de Kukes et de Pantin.

Dans cette nouvelle, on a repéré :

52. Lexème : TROUILLE

Contexte : Mort de trouille à la frontière croate (p. 133)

Définition : Peur

Remarque : De l'ancien français *truilier*, broyer, pressurer (image de la colique).

(Colin et al. 1990)

3.1.9 LA NOUVELLE « JUSQU'AU DERNIER SOUFFLE » DE RACHID SANTAKI

Rchid Santaki est né à Saint-Ouen et il a publié une douzaine de romans, dont *Les anges s'habillent en caillera* (Moisson rouge). En outre, il a été toujours très actif dans les cités et dans les établissements pénitentiaires.

Cramé est le nom du personnage principal. Sprite est le surnom de son ami d'enfance. Saïd est le dealer pour qui ils travaillent. Il est le plus redouté dans son domaine à Saint-Denis. Un jour, celui-ci décide qu'il faut éliminer Hassan, un autre dealer important du quartier. C'est Cramé qui est censé le tuer. Cramé n'est pas un saint et il n'est pas différent d'eux. Après coup, les deux amis, Cramé et Sprite, décident de se rendre à l'appartement d'Hassan où ils trouvent trois filles et Didier, l'ami qui travaillait pour Hassan. Sprite, d'une voix dure, lui ordonne de travailler pour lui s'il ne veut pas rendre visite à son ami au cimetière, tandis qu'il force les filles à entrer dans son réseau de prostitution, y compris Nina qui devient bientôt l'amour fou et turbulent de Cramé. Un jour, il l'aperçoit au bord d'une route et, avec Saïd, ils montent dans un immeuble. Lorsqu'elle redescend, le héros l'arrête et voit sur sa peau les bleus que son patron lui a laissés. Saïd n'a pas de limites. Ainsi décide-t-il de mettre les deux amis en conflit au sujet de Nina, qui, piégée par Saïd, recommence à se droguer jusqu'à ce qu'elle meure renversée par une voiture. Alors que Cramé assiste à la scène, une bande de policiers l'aborde. C'est fini.

Le texte de Santaki contient de nombreux exemples du langage des jeunes :

53. Lexème : CRAMÉ

Contexte: On me surnomme Cramé en raison de ma capacité à faire des dingeries. (p.158)

Définition: Ivre, fou

Remarque: De l'ancien provençal *cramar* « brûler » (Dictionnaire de la zone : en ligne).

54. Lexème : BICRAVER

Contexte: J'ai tout fait dans cette ville, voler, bicraver, et même aimer. (p.158)

Définition: Vendre de la drogue

Remarque: Du romani *bikin*, « vendre » (Dictionnaire de la zone : en ligne).

55. Lexème : HAGRA

Contexte: Avec lui, il faut agir et surtout en finir avec sa hagra. (p.159)

Définition: Misère, injustice

Remarque: De l'arabe « 'agra », humiliation, mépris (Dictionnaire de la zone : en ligne)

56. Lexème : MEUF

Contexte: [...] ne semble rien ressentir vis-à-vis de ces meufs [...] (p.161)

Définition: Femme, copine.

Remarque: Verlanisation de femme.

57. Lexème : TAF

Contexte: - On a un taf à faire. (p.164)

Définition: Travail

Remarque: Origine inconnue peut-être apocope de « tafouilleux » = chiffonnier (« qui fouille dans les tas ») (Colin *et al.* 1990).

3.1.10 LA NOUVELLE « LA BARONNE » DE MARC FERNANDEZ

Marc Fernandez est le cofondateur de la revue *Alibi* (2011-2015) ; il a été journaliste pendant vingt ans. Il est aujourd'hui éditeur et romancier.

Joséphine de Sainte-Croix dite Jo, est une femme riche qui vit à Neuilly, le quartier le plus chic de Paris. Après la mort de son mari, elle décide de se marier peu de temps après avec un homme plus jeune nommé Pablo Torres qui vit en Colombie et qui est entrepreneur dans une société de transport. Alex, quant à lui, est un flic qui travaille sur l'affaire du couple. Le policier les surveille depuis quelque temps en interceptant leurs appels téléphoniques. Dans le dernier appel, Pablo lui a dit qu'il arriverait le lendemain, mais que Jo devrait d'abord recevoir le collier envoyé par UPS et rester chez elle toute la nuit. Pourquoi ? Le même soir, Alex va manger avec ses parents avant le grand assaut à l'hôtel de la femme riche, mais il se passe quelque chose. Une fusillade scandalise le quartier tranquille de Neuilly, un quartier où il ne se passe jamais rien. Après avoir confirmé que l'homme assassiné était un jeune trafiquant de drogue, le policier ne perd pas un instant et se précipite à l'hôtel du couple où Pablo est arrivé entre-temps. Une fois

en prison, Pablo avoue que toute l'histoire du trafic illégal a commencé avec la baronne qui s'ennuyait et qui voulait pimenter sa vie ».

Voici une occurrence argotique :

58. Lexème : BAGOU

Contexte : Avec des solides arguments, un peu de bagou et de possibles retombées positives sur le plan médiatique, le commandant est parvenu à ses fins. (p.184)

Définition : Disposition à parler beaucoup, souvent en essayant de tromper.

Remarque : Issu de *bagos* (au pluriel), qui signifie « bavardage » (attestation isolée, XVI^e siècle). (TLFi : en ligne).

3.1.11 LA NOUVELLE « FIN DES TRAVAUX PRÉVUE : FÉVRIER 2027 » DE GUILLAUME BALSAMO

Guillaume Balsamo est le co-auteur de *Papier Culture Geek* et *Votez Cthulhu* aux éditions Marabout.

C'est l'histoire de trois trafiquants de drogue vivant dans le quartier d'Ivry-sur-Seine, où de nombreux meurtres ont lieu. Les corps retrouvés sont tous sombres et majoritairement maghrébins. Parmi eux, le premier cadavre retrouvé est Truc, un ami vietnamien. Les trois amis - le héros, Doudou et José - se mettent au travail pour essayer de trouver l'étrangleur en se basant sur la façon dont ils sont tués. Selon eux, tout est basé sur les meurtres en série de la série télévisée. Finalement, il s'avère que le véritable tueur est le protagoniste lui-même, qui tue également son ami Doudou, et reçoit l'aide de José qui lui demande quand toutes ces morts prendront fin. La réponse est claire : tout changera lorsque tous les travaux seront terminés et qu'il n'y aura plus d'endroits abandonnés pour les cacher.

Dans cette nouvelle, on a repéré :

59. Lexème : BOSSER

Contexte: Enfin, il bossait... (p. 204)

Définition: Travailler

Remarque: Le mot vient de l'expression dialectale (ouest de la France) *bossier du dos*, c'est-à-dire « être courbé au travail » (Colin *et al.* 1990).

60. Lexème : MEC

Contexte: C'est la voie de la sagesse et la recette du bonheur, les mecs. (p.206)

Définition: Garçon, homme

Remarque: Mot très familier qui utilise les jeunes pour s'appeler entre eux (Dictionnaire de la Zone : en ligne)

61. Lexème : PÉRIPH'

Contexte: Les journaliers qui passaient le périph's disaient que le tueur [...] (p. 207)

Définition: Boulevard périphérique. A Paris

Remarque: Apocope de périphérie. Le mot appartient au registre familier et populaire.

3.1.12 LA NOUVELLE « LES OMBRES DU TRAPÈZE » DE ANNE SECRET

Anne Secret est médiathécaire pour un comité d'entreprise qui a écrit aussi des romans noirs tels que *La Mort à Lubeck* (Babel Noir), *L'Escorte* (Fayard) et *Les Villas rouges* (Seuil).

Irène est la fille d'un ancien employé de Renault, assassiné en 1972. Sa mère Nastasia, l'épouse d'Etienne, était une femme charmante issue d'une grande famille russe. Depuis le jour du meurtre, la famille n'a jamais su qui était l'assassin, mais Irène n'a jamais abandonné. Un jour, en regardant la télévision, elle reconnaît l'homme interviewé. C'est Nicolas, l'homme qui travaillait avec son père et qui est sorti avec Nastasia peu après la mort d'Etienne. Un jour, il décide de se rendre à Boulogne, là où se trouvait l'ancienne usine où travaillait son père, aujourd'hui désaffectée depuis plusieurs années. Dans un bar situé entre le Trapèze et l'île Seguin, il rencontre Mohad, un ancien collègue d'Etienne qui lui donne des informations sur Nicolas Malquart. La jeune fille se rend à son adresse mais tombe sur le fils de Malquart qui lui apprend que son père est décédé l'année précédente. De retour chez elle, elle reçoit un appel urgent de Mohad qui lui avoue que le meurtrier de son père n'était pas M. Nicolas mais sa mère, Nastasia. Étienne, lassé de recevoir les insultes et les méchancetés de sa femme, envisage de la quitter et celle-ci, furieuse, décide

de le tuer d'un coup de feu grâce aux enseignements de son père russe lorsqu'elle était enfant. Sans laisser de traces, elle s'est débarrassée de son mari et peut mener une vie de reine.

On n'a trouvé qu'un cas argotique :

62. Lexème : SAPER

Contexte : [...] « sapé comme un milord » (p.221)

Définition : Habiller.

Remarque : Le synonyme de saper est fringuer. L'origine de ce verbe est incertaine, peut-être du provençal *sapa* « parer, habiller » (Robert), ou en rapport avec le franc comtois *dessaper* « essorer (le linge) » (Colin *et al.* 1990).

3.1.13 LA NOUVELLE « MARTYRS OBSCURS » DE ANNE-SYLVIE SALZMAN

Anne-Sylvie Salzman est auteure de fictions, poète et traductrice de l'anglais.

C'est une histoire particulière qu'elle nous offre et dont les personnages sont difficiles à interpréter. L'histoire est centrée sur un garçon qui revoit une fille dont il s'était épris. Une fille étrange, "sombre" comme on le dirait en anglais ou comme le dit le protagoniste lui-même : en défaut.

Ci-dessous un exemple:

63. Lexème : CLOPE

Contexte : T'as pas une clope ? Je te la rendrai demain. (p.248)

Définition : Mégot de cigarette.

Remarque : Origine inconnue (Colin *et al.* 1990).

3.1.14 LA NOUVELLE « LE JOUR OÙ JOHNNY EST MORT » PATRICK PÉCHEROT

Patrick Pécherot est journaliste, écrivain et scénariste de bandes dessinées. Son dernier roman, *Hével*, a obtenu le prix Marcel Aymé.

La dernière histoire utilise un personnage symbolique pour réécrire toutes les dérives dont sont victimes les banlieues. Le héros est un journaliste qui, à travers l'histoire d'un jeune

rocker du baby-boom, communiste puis passé de l'autre côté, retrace sa vie et réécrit son histoire ponctuée par une biographie de Johnny Halliday.

64. Lexème : Á LA CON

Contexte: « La banlieue est un terme à la con ! (p.261)

Définition: Sans intérêt, dérisoire, risible (Dictionnaire de la Zone : en ligne)

Remarque: L'adjectif « con » est souvent employé invariablement au masculin et au féminin dans le sud de la France. Le syntagme « à la con » appartient au registre familier et populaire.

65. Lexème : FAKE

Contexte: [...] ils écrivent que des fakes ! (p.264)

Définition: Faux

Remarque: Emprunt à l'anglais, fréquent dans les réseaux sociaux des jeunes

3.2 BILAN

Ces treize histoires que nous venons de résumer se terminent souvent de la pire manière. Treize plumes toutes différentes mais unies par un même lieu et presque toujours par un même sentiment : la banlieue et le désespoir. Drogues, vols, enlèvements, vengeances et meurtres sont le thème principal de ces romans, qui est cependant traité avec ironie et une pincée d'humour.

Les contours de ces actions sont toujours les zones sensibles de Paris dans leur pluralité, souvent axée sur des questions sociales et rurales.

La banlieue de la ville est un personnage à part entière qui participe à l'horreur de certaines histoires. Le thème des tensions sociales dans la banlieue parisienne est bien présenté et est également souligné par l'emploi de termes arabes ou anglais. La présence d'un langage crypté est donc fréquente dans les textes, en particulier lorsque les trafiquants de drogue sont au centre des histoires. La langue est le premier facteur représentatif d'une culture, et le FCC, avec ses éléments très variés issus d'époques et de lieux différents, est la parfaite représentation d'une culture française multiple, mais non-unie. Les auteurs ont ainsi dressé un portrait vivant de ces villes en mutation trop souvent stéréotypées. *Banlieues Parisiennes Noir* est une parfaite représentation de la vie dans les banlieues

françaises. Il est donc évident que ce recueil nous présente une composition sociale et géographique très particulière où les situations difficiles font parties du quotidien. À travers quelques exemples que nous avons donnés à la fin de chaque texte, nous pouvons constater qu'il y a beaucoup de redondance dans l'utilisation des mots anglais. Ce fait souligne la volonté des jeunes d'approcher la culture du ghetto américain en partageant ses modes d'expression. La plupart des mots sont liés à la sphère familiale et juvénile, comme ceux concernant le trafic de drogue ou l'habillement. En outre, nous pouvons constater que de nombreux autres termes proviennent de langues (telles que le provençal), qui ont fortement influencé l'histoire de l'argot. Enfin, on constate que le processus de transformation de la forme est très récurrent, notamment par le biais de l'apocope qui élimine les syllabes, et de la verlanisation, c'est-à-dire l'inversion des syllabes pour créer un mot différent.

CONCLUSION

L'objectif de la présente étude a été d'examiner les procédés de transformation du sens et de la forme dans le recueil *Banlieues Parisiennes Noir*, de Hervé Delouche.

D'abord, on a parcouru l'histoire en s'attardant sur la naissance de l'argot, à savoir ce sociolecte créé dans le but de crypter la communication au sein d'un groupe de locuteurs. Ses origines remontent au Moyen-Âge avec le Procès des Coquillards, qui représentaient un groupe de malfaiteurs. Pour mener à bien leurs affaires illicites, il leur fallait créer une langue inaccessible aux forces de l'ordre. Certes, l'argot est un phénomène linguistique qui a évolué au fil des siècles et qui se compose aujourd'hui d'un lexique particulier largement utilisé par les banlieusards. De nos jours, l'argot des cités est issu des mots étrangers en raison du fait que les lascars sont « les enfants » de l'immigration qui a influencé les quartiers parisiens au XX^e siècle. Aujourd'hui, les zones sensibles de la ville abritent un certain nombre de problématiques sociales qui sont clairement visibles chez les lascars. Ceux-ci tentent, par le biais du langage, d'établir un code d'identité. Dans l'intention de faire entendre leur voix et pour renforcer leur sécurité, les jeunes ont forgé une langue complexe en se démarquant du reste de la communauté française. A l'aide d'éléments de la culture d'origine, l'argot des cités est devenu pour les banlieusards un instrument de recherche de leur propre identité qui résiste à la culture dominante.

Ensuite, on a exploré les procédés de transformation de la forme et du sens de l'argot. Le premier processus concerne la formation des mots argotiques qui peuvent être créés par la troncation, la (re)suffixation et la verlanisation/inversion. La troncation supprime une ou plusieurs syllabes d'un mot qui se manifeste par l'apocope, c'est-à-dire par l'élimination de la syllabe à fin d'un mot, ou par l'aphérèse. Le deuxième procédé porte sur la transformation du sens en jouant sur le signifié, tels que la métaphore, l'homonymie, la métonymie et l'emprunt aux langues étrangères. Dans notre corpus, on a détecté différents exemples de ces deux processus : on constate l'emploi de la langue anglaise et de la langue arabe qui influencent davantage le FCC (Français Contemporain des Cités).

Dans la dernière partie de notre étude, nous avons résumé les treize nouvelles noires afin de mieux comprendre la situation des banlieues. Le recueil de Delouche (2019) montre les difficultés de ces quartiers défavorisés où le vol, le trafic de drogue et la prostitution

sont monnaie courante. Nous avons repéré les mots argotiques figurant dans chaque nouvelle et donné une définition accompagnée par une remarque d'emploi.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et articles

- Aquatias, S. (1997). « Jeunes de banlieue, entre communauté et société », *Socioanthropologie*, 2. DOI : <http://socioanthropologie.revues.org/34> (dernière interrogation : 25 novembre 2023).
- Avenel, C. (2009). « La construction du `problème des banlieues´ entre ségrégation et stigmatisation », in Ére s (éd), *Journal Français de Psychiatrie*, 34, p. 36-44. DOI : <https://doi.org/10.3917/jfp.034.0036> (dernière interrogation : 25 novembre 2023).
- Bachmann, C., Basier, L. (1984). « Le verlan : argot d'école ou langue des Keums », in Seidel, G. (éd), *L'autre, L'Etranger, présence et exclusion dans le discours*, Mots, 8, p. 169-187. DOI : <https://doi.org/10.3406/mots.1984.1145> (dernière interrogation : 25 novembre 2023).
- Baillet, D. (2001). « La `langue des banlieues`, entre appauvrissement culturel et exclusion sociale », *Hommes et Migrations*, 1231, p.29-37. DOI : <https://doi.org/10.3406/homig.2001.3683> (dernière interrogation : 25 novembre 2023).
- Calvet, L.-J. (1994). *L'Argot*, Collection « Que sais-je ? », Paris, Presse Universitaire de France.
- Colin, J.-P. et al. (1990), *Le Dictionnaire de l'argot français et de ses origines*, Paris, Larousse.
- Dauzat, A. (1913). « Argots de métiers et argots de malfaiteurs », *La revue pédagogique*, 63, p. 436-451. Disponible sur : https://education.persee.fr/doc/revpe_2021-4111_1913_num_63_2_6444 (dernière interrogation : 25 novembre 2023).
- Delouche, H. (2019). *Banlieues parisiennes noir*, Paris, Asphalte.
- Dubet, F. (1995). « Les figures de la ville et la banlieue », *Sociologie du Travail*, Vol.37, 2. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/43149995> (dernière interrogation : 25 novembre 2023).

- François-Geiger, D. (1991). « Panorama des argots contemporains », *Langue française*, 90, p. 5-9. DOI : <https://doi.org/10.3406/lfr.1991.6190> (dernière interrogation : 25 novembre 2023).
- Forcaut, A. (2007). « Les banlieues populaires ont aussi une histoire », C.e.r.a.s. (éd), *Revue Projet*, 299, p. 7-15. DOI : <https://www.cairn.info/revue-projet-2007-4-page-7.htm> (dernière interrogation : 25 novembre 2023).
- François, D. (1975), « La littérature en argot et l'argot dans la littérature », *Communication et langages*, 27, p. 5-27.
- Gasquet-Cyrus, M. (2002), « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique », *Marges linguistiques*, 3, p. 54-71. Disponible sur : https://www.academia.edu/1976688/Sociolinguistique_urbaine_ou_urbanisation_de_la_sociolinguistique_Regards_critiques_et_historiques_sur_la_sociolinguistique (dernière interrogation: 25 novembre 2023).
- Gherdane, M. Il conte la triste histoire d'Emma, femme de ménage de Mantes-la-Jolie, *Le Parisien*, 11/04/2019, <https://www.leparisien.fr/yvelines-78/la-triste-histoire-d-emma-femme-de-menage-de-mantes-la-jolie-11-04-2019-8051274.php> (dernière interrogation: 25 novembre 2023).
- Goudailler, J.-P. (2001). « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités », Presse Universitaires de France (éd), *La linguistique*, Vol. 38, p. 5-24.
- Goudailler, J.-P. (2007). « Français contemporain des cités : langue en miroir, langue du refus », Greupp (éd), *Adolescence*, 1, p. 119-124.
- Greusard, L. Dernières (bonnes) nouvelles de la banlieue, *K-libre*, 02/03/2023, <https://www.k-libre.fr/klibre-ve/index.php?page=livre&id=6864> (dernière interrogation: 25 novembre 2023).
- Guiraud, P. (1966). *L'argot*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Guissé, M. Sarcelles, toile de fond de la nouvelle d'Insa Sané, *Le Parisien*, 11/04/2019, <https://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/sarcelles-toile-de-fond-de-la-nouvelle-d-insa-sane-11-04-2019-8051370.php> (dernière interrogation: 25 novembre 2023).

Lepoutre, D. (1997). *Cœur de banlieues. Codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob.

Méla, V. (1988). « Parler verlan : règles et usages », *Langage en société*, 45, p.47-72.
DOI : https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1988_num_45_1_2405

Messili, Z. & Ben Aziza, H. (2004). « Langage et exclusion. La langue des cités en Franc.e », *Cahiers de la Méditerranée*, 69, p.121-140. DOI : <http://journals.openedition.org/cdlm/729> (dernière interrogation: 25 novembre 2023).

Patterson, J.. Banlieues parisiennes Noir ed. by Hervé Delouche (review), Projet MUSE, 01/01/2021, <https://www.blogdimoda.com/la-nascita-del-mito-vogue-glamourzone-48595.html> (dernière interrogation: 25 novembre 2023).

Sourdou, M. (1991), « Argot, jargon, jargot », *Langue française*, 90, p.13-27. DOI : <https://doi.org/10.3406/lfr.1991.6192> (dernière interrogation: 25 novembre 2023).

Thilliez, F. « *Banlieues parisiennes Noir* » : la chronique « polar » de Franck Thilliez, *Le Monde*, 11/05/2019, https://www.lemonde.fr/livres/article/2019/05/11/banlieues-parisiennes-noir-la-chronique-polar-de-franck-thilliez_5460996_3260.html (dernière interrogation : 13/05/2019).

Tourelle, V. (2007). « Une contribution à la mythologie des monarchies du crime : le procès des Coquillards à Dijon en 1455 », Association Revue du Nord (éd), *Revue du Nord*, 371, p. 495-506). DOI : <https://www.cairn.info/revue-du-nord-2007-3-page-495.htm> (dernière interrogation: 25 novembre 2023).

Dictionnaires en ligne

Le Dictionnaire de la Zone. DOI : <https://www.dictionnairedelazone.fr/>
(dernière interrogation: 25 novembre 2023).

Dictionnaire Verlan. DOI : <https://www.dictionnaires.com/verlan/definitions-3.html#r>
(dernière interrogation: 25 novembre 2023).

RÉSUMÉ

Nella presente tesi si è inteso trattare i processi di trasformazione della forma e del senso nel fenomeno linguistico dell'*argot* attraverso l'analisi di tredici racconti inseriti all'interno di un'unica raccolta: *Banlieues parisiennes noir* (Delouche 2019). L'*argot* è difficile da circoscrivere al punto che alcuni studiosi credono e parlano dell'esistenza di più di un *argot*. Le prime testimonianze di questo socioletto risalgono al XV secolo con il processo dei Coquillards, una banda di criminali il cui nome deriva dalla conchiglia che portavano al collo per far credere di essere dei pellegrini in cammino verso Santiago de Compostela. Un periodo storico particolare dunque, in cui criminalità e povertà erano all'ordine del giorno. Tali delinquenti avevano la necessità di creare una lingua incomprensibile affinché i loro traffici illegali non venissero resi noti alle forze dell'ordine. Non è un caso allora che le prime tracce dell'uso di termini gergali siano legate al contesto giudiziario, e più precisamente alle testimonianze di alcuni detenuti, i quali per svolgere le loro attività, quali rapine, saccheggi e aggressioni, avevano inventato un linguaggio segreto. Tuttavia, nel corso di quel processo sono state rilevate circa settanta parole ed espressioni gergali, per non parlare di tutti quei casi che ad oggi non sono stati messi in luce ma che hanno creato le fondamenta dell'*argot* moderno. Di queste settanta parole, la maggior parte era presente nei testi di Villon, scrittore al quale si deve la diffusione di questo linguaggio criptico nei secoli successivi. L'*argot* è quindi un fenomeno linguistico non recente, caratterizzato da un alto grado di crittografia che si è fortemente evoluto nel corso dei secoli fino a diventare quello che oggi viene definito *argot des cités*. Infatti, il lessico gergale ha subito così tante trasformazioni negli anni che alcune parole sono entrate solo di recente nel vocabolario comune (ad esempio, *boulot*, *bossier*, *turbiner*, ecc.). Ciò dimostra che il gergo e la lingua ordinaria hanno sempre avuto una forte influenza reciproca tanto da creare un nuovo modo di comunicare. Il cambiamento più significativo risale però al dopoguerra con l'esplosione del fenomeno del baby-boom e delle prime migrazioni che contribuirono ad un massiccio sviluppo urbano della città di Parigi. Questo portò lo Stato francese, però, a far fronte ad una crisi abitativa che si risolse con la creazione di oltre due milioni di nuovi edifici in dieci anni. Attualmente, in quelle zone vivono i "banlieusards" e i "lascars" (quest'ultimo termine è utilizzato più comunemente per identificare i giovani). Si tratta di ragazzi che purtroppo

non sono riusciti a integrarsi nella comunità francese e che vivono per lo più in condizioni di disagio senza avere la possibilità, alle volte, di affermarsi in un contesto educativo e/o professionale. Oltre al tasso di disoccupazione, l'*Observatoire national de la politique de la ville* ha registrato un aumento progressivo della criminalità (furti, omicidi, ecc.) nelle zone periferiche rispetto al resto della Francia, al punto che sono chiamati anche "quartieri sensibili" o "quartieri per giovani in difficoltà". Le giovani generazioni, quindi, hanno formulato un linguaggio ermetico che permette loro di identificarsi e di differenziarsi. Attraverso l'ADC, i giovani figli di stranieri, cercano di esprimere la propria identità in una società che non li rispetta. Ed è così che entra facilmente in gioco una nuova forma di comunicazione. Un mezzo che viene creato per lo più mediante degli elementi che possano dare conforto, mettere in luce le condizioni sfavorevoli e i sentimenti di rabbia contro la società da parte dei "lascars". In altre parole, l'*argot* dei giovani è il codice linguistico che permette loro di distinguersi da quella comunità che li esclude. A tale proposito, il socioletto mette la crittografia tra le caratteristiche più importanti e necessarie al fine di creare una comunicazione solida e quasi ad uso esclusivo dei giovani di periferia.

Per tornare all'obiettivo della presente tesi, le parole gergali si costruiscono attraverso due processi. Il primo riguarda la trasformazione della forma e il secondo invece si interessa della trasformazione del senso. Il linguista Calvet (2007) ha evidenziato che il processo formale mira a distorcere la forma giocando sul significante, mentre il secondo metodo si occupa di deformare e/o di cambiare il significato. I processi di trasformazione della forma tendono a modificare alcuni lessemi eliminando una parte di essi o integrando nuovi elementi. Ne è un esempio il troncamento (appartement = appart, prof = professeur, problème = blème) e la (ri)suffissazione (dictionnaire = dic + oppure discret = discret + os). Un altro processo in questo ambito che fa la differenza, soprattutto dal punto di vista stilistico, è la verlanizzazione che gioca sulla forma delle parole invertendo le sillabe senza seguire delle regole precise. Il processo più importante di trasformazione delle parole nell'ADC ha a che fare con il significato. In questo caso, la funzione criptica è sempre in primo piano, grazie a processi come la metafora, l'omonimia, il gioco di parole e la metonimia. La metafora è la risorsa più utilizzata in quanto ben radicata nel linguaggio gergale. Le parole vengono qui coniate modificando termini del vocabolario quotidiano per svolgere una funzione metaforica e sono dunque costruite seguendo un

concetto logico. La scelta di usare certe parole per designarne altre non è casuale, ma connessa all'esistenza di elementi simili. Una metafora è quindi l'associazione di due cose che hanno qualcosa in comune, senza alcuna parola intermedia né parola chiave. L'omonimia, il gioco di parole e la metonimia ruotano attorno al significato. L'omonimia è un gioco di parole con un suono simile ma un significato diverso. Questo espediente retorico si serve di due parole con la stessa connotazione verbale ma con significati opposti. Si tratta quindi di un caso particolare di ambiguità, in cui la pronuncia è identica ma il significato non viene mantenuto, anche se l'ortografia è la stessa. Inoltre, anche l'influenza delle lingue straniere quali l'inglese e l'arabo fa parte integrante di questo processo. Influenza che da sempre ha avuto un'importanza fondamentale nella storia e nella costruzione dell'*argot*. Infatti, al momento della sua nascita, il gergo tradizionale era mescolato a dialetti francesi come il bretone, il picardo e il provenzale. La situazione attuale è molto diversa e ha subito un cambio repentino dopo la Prima guerra mondiale, e ancor più dopo la Seconda con l'afflusso di africani. Tale fenomeno ha aperto la strada ad una nuova dimensione culturale, contribuendo così alla creazione di parole gergali all'interno del *français contemporain des cités*.

Grazie al libro di riferimento - *Banlieues parisiennes noir* (Delouche 2019) - abbiamo potuto analizzare l'*argot* in quanto mezzo di comunicazione tra i giovani delle periferie. Zone che, attraverso i racconti, mostrano le difficoltà e i disagi di certe situazioni. Luoghi dove furti, spaccio di droga e prostituzione sono all'ordine del giorno. Il corpus di riferimento è una raccolta di tredici racconti neri di tredici autori diversi: Guillaume Balsano, Timothée Demeillers, Marc Fernandez, Karim Madami, Cloé Mehdi, Patrick Pécherot, Christian Roux, Jean-Pierre Rumeau, Anne-Sylvie Salzman, Insa Sané, Rachid Santaki, Anne Secret e Marc Villard. La raccolta è divisa in quattro parti : “Offensés et Révoltés” (pag. 19 - 91), “Tentatives d'évasion” (pag. 95 - 153), “Scarfaces des banlieues” (pag. 157 - 214) e “Fantômes du passé” (pag. 217 - 265). Il libro è stato pubblicato nel 2019 da Asphalte sotto la direzione di Hervé Delouche, specialista di gialli. Questi tredici racconti cercano di ritrarre la società dei quartieri disagiati della città in modo crudo e realistico. Si tratta di una realtà che viene spiegata dalle persone che affrontano tangibilmente ogni giorno le oppressioni e le difficoltà del territorio in cui vivono. Con questa raccolta, dunque, Delouche e gli autori cercano di spiegare la diversità che caratterizza i tredici sobborghi di Parigi (*Fig. 2.1*). 1): Arcueil di Salzman, Boulogne-

Billancourt di Secret, Fleury-Mérogis di Mehdi, Fontainebleau di Rumeau, Ivry-sur-Seine di Balsamo, Mantes-la-Jolie di Roux, Montreuil di Madani, Nanterre di Pécherot, Neuilly-sur-Seine di Fernandez, Pantin di Demeillers, Saint-Denis di Santaki, Saint-Ouen di Villard e Sarcelles di Sané. Le tredici storie che abbiamo riassunto finiscono spesso nel peggiore dei modi. Tredici penne, tutte diverse, ma accomunate dallo stesso luogo e quasi sempre dallo stesso sentimento: la periferia e la disperazione. Droga, rapine, rapimenti, vendette e omicidi, seppur trattati con ironia e un pizzico di umorismo, sono i temi cruenti di questi scritti. Lo sfondo di queste azioni sono sempre le zone sensibili di Parigi in tutta la loro diversità, spesso incentrate su questioni sociali e rurali. Le periferie della città sono personaggi a sé stanti, che contribuiscono all'orrore di alcune storie. Il tema delle tensioni sociali nella periferia parigina è ben rappresentato ed è sottolineato anche dall'uso di termini arabi o inglesi. La presenza di un linguaggio criptico è quindi frequente nei testi, soprattutto quando gli spacciatori sono al centro delle storie. La lingua è il primo fattore di rappresentazione di una cultura e la FCC, con i suoi elementi estremamente variegati e provenienti da tempi e luoghi diversi, è la perfetta rappresentazione di una cultura francese pluralistica, ma non unita. In questo modo, gli autori hanno dipinto un ritratto vivido delle città in evoluzione, spesso stereotipate. Dopo un'attenta analisi del corpus, abbiamo individuato la ricorrenza di parole gergali come *chialer* (piangere), *daron* (vecchio), *salaud* (ingiusto), ecc., le quali emergono nelle conversazioni tra “lascars”. Di ciascun lessema abbiamo dato una definizione contestualizzata corredandola per lo più con informazioni relative alla formazione della parola stessa.